

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1611

Artikel: Marques suisses : Reka : la démocratie des vacances
Autor: Danesi, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La démocratie des vacances

Le voyage à la portée des familles et de leur portefeuille, voilà la devise d'une coopérative sur la brèche depuis soixante ans.

Les maisons font bande à part. Chacune rappelle un foyer individuel, un abri sans pareil. Les vacanciers disparaissent derrière les fenêtres. En silence. Ce sont des ombres. Le village Reka de Monfaucon, dans le Jura à quelques pas de Saignelégier, fait le plein depuis 1968. La piscine couverte tourne à plein régime. Les familles, sans histoire, recomposées ou monoparentales, barbotent dans l'eau tiède. Le bien-être ne coûte pas cher et on se sent chez soi.

La découverte des congés payés

La Reka, contraction de Reisekasse (en indien, *ligne droite*; en russe, *fleuve*) voit le jour en juin 1939, aux portes de la Deuxième Guerre mondiale. La Suisse savoue depuis deux ans la «paix du travail». La formule magique du bien-être helvétique règle une fois pour toutes les relations entre patrons et ouvriers de l'industrie des machines et de la métallurgie. Les conventions collectives inventent les vacances des travailleurs. Les couchés modestes de la population découvrent les congés payés. Il faut leur offrir détente et repos à des tarifs démocratiques. L'idée d'une caisse d'épargne-voyage saisit le président et le directeur de la Fédération suisse du tourisme. Avec la complicité du président de l'Union syndicale suisse (USS), ils cassent les prix des vacances jusqu'à la gratuité pour les plus démunis. Les

timbres de voyage, et les chèques Reka qui les remplacent à partir de 1966, garnissent les portefeuilles d'estivants fauchés, en mal d'économies. Pour la première fois au milieu des années cinquante, deux cents familles nombreuses partent en villégiature aux frais de la Reka. L'industrie touristique en embryon profite de l'aubaine. En un tour de main, elle ravive le PIB national quelque peu essoufflé par la guerre et la crise économique.

La Caisse suisse de voyage prend l'allure d'une coopérative de 21 membres dotée d'un capital social de 26 000 francs. Aujourd'hui encore, l'USS, Gastrosuisse, Coop, Novartis ou les CFF se pressent dans ses organes de direction. Les Trente glorieuses décrètent son triomphe. Soixante ans plus



Village Reka de Montfaucon dans le Jura

tard le chiffre d'affaires dépasse les 500 millions et près de mille familles voyagent à l'œil pour un millions de francs. *Social Value* contre *Shareholder Value*, le slogan s'altermondialise. Le tourisme assume sa responsabilité sociale à but non lucratif. Les chèques Reka font le bonheur d'un quart des Suisses. Les employeurs - la Coop en tête - en distribuent largement quand il s'agit de verser une prime ou de compenser des heures supplémentaires en échange d'un em-

ployé motivé et reposé à son retour. Tout le monde y gagne, s'exclame le spot publicitaire. Surtout les transports publics. Ils encaissent la moitié des chèques Reka en circulation. Les CFF empoignent ainsi entre 150 et 200 millions de francs chaque année. A leur tour, les stations à essence alimentent la grande kermesse avec du carburant pour septante millions de francs annuels.

Au nom de la famille

Il y a quarante ans, non content de son rôle de courtier bon marché avec agence de voyage et points de vente - Popularis fondé en 1946 quitte la maison mère en 1955 - la Reka ouvre ses premières résidences de vacances au Tessin, à Albonago près de Lugano. En plein baby-boom, la famille fait rêver. Sens des affaires et tradition militent pour les vacances familiales. Le programme Rekalino étale jeux, promenades et bricolages pour tous les âges. A mille lieues des colonies d'Etat pour grands et petits à la mode en Allemagne et en Italie, étrangère à la philosophie communautaire du Club Med créé en 1950, d'autres villages poussent aux quatre coins de la Suisse. Aujourd'hui, on décompte près d'un million de nuitées par année pour mille cent appartements en catalogue.

Au début des années huitante, la Reka part à l'étranger. L'OPA sur le village de vacances de Golfo del Sole en Toscane précède l'acquisition d'appartements en France, Italie, Autriche, Espagne et Croatie. Plus de mille logements balisent les Alpes et les côtes de la

mer Méditerranée. Ils sont pris d'assaut sans tarder. On avoisine désormais les quatre cent mille nuitées.

Et pour compléter l'offre, l'agritourisme prend le relais. Les vacances à la ferme se généralisent. Nature et simplicité à portée des petits budgets attirent des urbains assommés par le bruit et la pollution. A la recherche d'authenticité et d'air propre pour leurs enfants. En dix ans, depuis 1994, cent vingt mille personnes ont dormi sur la paille, à l'étable, dans un grenier ou sous les combles, aux soins d'une paysannerie en quête de nouveaux revenus.

Tirailés entre une planification à la soviétique et les nouvelles techniques de gestion, les stratégies se succèdent de quatre ans en quatre ans. La «Reka 2008» parie sur un taux de croissance de 20%. Malgré le spleen du secteur, on vise la première place sur le marché du logement de vacances aux dépens d'Hotelplan, le bras touristique de Migros, l'adversaire de toujours enfanté par Gottlieb Duttweiler en 1935. Internet et politique sociale encadrent enfin un développement sans faute, cher à l'image de la coopérative. *md*

www.reka.ch

Domaine Public part en vacances d'été. Il paraîtra à nouveau le 27 août 2004. Nous vous remercions de votre fidélité et de votre soutien.